

El gran peligro: la ignorancia

Traducido por Brahiam Guerrero

¿Cuál es el gran peligro de la situación actual? La ignorancia.

La ignorancia aún más que la miseria. La ignorancia que nos desborda, que nos asedia, que nos toma desde todas partes. Es a raíz de la ignorancia que algunas doctrinas fatales pasan desde la mente despiadada de los teóricos hasta el cerebro de las multitudes.

Y es en un momento semejante, delante de tal amenaza, que se pensaría en atacar, en mutilar, en hacer tambalear todas esas instituciones que tienen por objetivo especial perseguir, combatir, destruir la ignorancia.

Se suministra iluminación a las ciudades, se encienden todas las noches, y se hace muy bien, hay faroles en las intersecciones, en las plazas públicas; ¿cuándo entonces se comprenderá que la noche puede producirse en el mundo moral y que hay que encender antorchas en las mentes?

Sí, señores, insisto. Un mal moral, un mal profundo nos preocupa y nos atormenta. Este mal moral, resulta extraño decirlo, no es otra cosa que el exceso de tendencias materiales. Y bien, ¿cómo combatir el desarrollo de las tendencias materiales? Por medio del desarrollo de las tendencias intelectuales; hay que quitar del cuerpo y dar al alma.

Cuando digo: hay que quitar del cuerpo y dar al alma, no malinterpreten mi sentimiento. Todos ustedes me comprenden; deseo apasionadamente, como cada uno de ustedes, el mejoramiento de la suerte material de las clases que sufren; es esto, según yo, el gran, el excelente progreso al cual todos debemos extender todos nuestros deseos como hombres y todos nuestros esfuerzos como legisladores.

Y bien, el gran error de nuestro tiempo ha sido inclinar, más bien digo, agachar la mente de los hombres hacia la búsqueda del bien material.

Es importante, señores, remediar este mal; hay que enderezar, por decirlo de alguna manera, la mente del hombre; hay que, y esta es la gran misión [...], levantar la mente del hombre, girarla hacia la consciencia, hacia lo bello, lo justo y la verdad, lo desinteresado y lo grande. Es en este punto, y solamente aquí, que ustedes encontrarán la paz del hombre con sí mismo y en consecuencia la paz del hombre con la sociedad.

Para llegar a este objetivo, señores, ¿qué habría que hacer?

Habría que multiplicar las escuelas, las cátedras, las bibliotecas, los museos, los teatros, las librerías.

Habría que multiplicar las casas de estudios donde se medite, donde se instruya, donde se reflexione, donde se aprenda alguna cosa, donde se llegue a ser mejor; en una palabra, habría que hacer penetrar de todas partes la luz en la mente del pueblo; ya que es por las tinieblas que se pierde.

Discurso en la Asamblea Nacional (1848).

Le grand péril : l'ignorance

Victor Hugo

Quel est le grand péril de la situation actuelle ? L'ignorance.

L'ignorance encore plus que la misère. L'ignorance qui nous déborde, qui nous assiège, qui nous investit de toutes parts. C'est à la faveur de l'ignorance que certaines doctrines fatales passent de l'esprit impitoyable des théoriciens dans le cerveau des multitudes.

Et c'est dans un pareil moment, devant un pareil danger, qu'on songerait à attaquer, à mutiler, à ébranler toutes ces institutions qui ont pour but spécial de poursuivre, de combattre, de détruire l'ignorance.

On pourvoit l'éclairage des villes, on allume tous les soirs, et on fait très bien, des réverbères dans les carrefours, dans les places publiques ; quand donc comprendra-t-on que la nuit peut se faire dans le monde moral et qu'il faut allumer des flambeaux dans les esprits ?

Oui, messieurs, j'y insiste. Un mal moral, un mal profond nous travaille et nous tourmente. Ce mal moral, cela est étrange à dire, n'est autre chose que l'excès des tendances matérielles. Eh bien, comment combattre le développement des tendances matérielles ? Par le développement des tendances intellectuelles ; il faut ôter au corps et donner à l'âme.

Quand je dis : il faut ôter au corps et donner à l'âme, ne vous méprenez pas sur mon sentiment. Vous me comprenez tous ; je souhaite passionnément, comme chacun de vous, l'amélioration du sort matériel des classes souffrantes ; c'est là selon moi, le grand, l'excellent progrès auquel nous devons tous tendre de tous nos vœux comme hommes et de tous nos efforts comme législateurs.

Eh bien, la grande erreur de notre temps, ça a été de pencher, je dis plus, de courber l'esprit des hommes vers la recherche du bien matériel.

Il importe, messieurs, de remédier au mal ; il faut redresser pour ainsi dire l'esprit de l'homme ; il faut, et c'est la grande mission [...] relever l'esprit de l'homme, le tourner vers la conscience, vers le beau, le juste et le vrai, le désintéressé et le grand. C'est là, et seulement là, que vous trouverez la paix de l'homme avec lui-même et par

conséquent la paix de l'homme avec la société.

Pour arriver à ce but, messieurs, que faudrait-il faire ?

Il faudrait multiplier les écoles, les chaires, les bibliothèques, les musées, les théâtres, les librairies.

Il faudrait multiplier les maison d'études où l'on médite, où l'on s'instruit, où l'on se recueille, où l'on apprend quelque chose, où l'on devient meilleur ; en un mot, il faudrait faire pénétrer de toutes parts la lumière dans l'esprit du peuple ; car c'est par les ténèbres qu'on le perd.

Discours à l'Assemblée Nationale (1848).